

Saint-Jacques-de-la-Lande

L'entreprise Crézé restaure le kiosque du Thabor

L'histoire

L'entreprise Crézé vient de fêter ses 113 ans. Un âge honorable pour cette société fondée à Rennes, rue de Penhoët, et installée, depuis 1990, dans la commune. Avec le temps, la réputation de l'entreprise s'est imposée. Elle a des chantiers de rénovation, en ferronnerie ou en installation de verrières acier et inox partout à travers le monde du Japon aux États-Unis. L'entreprise bretonne intervient aussi à Paris place Vendôme, au Palais Garnier, à Maignon ou encore au Conseil d'État. À Rennes elle a réalisé, pour l'artiste canadien Michel de Broin, le drôle d'escalier tournant de sept mètres de haut et de huit tonnes d'acier exposé à la biennale d'art contemporain en juillet dernier.

Sauvegarder l'esprit de métier

Jusqu'à fin novembre, une partie de l'équipe travaille à la réfection du kiosque du Thabor. Une commande dans la logique de celle qui l'avait amenée, en 2009, à restaurer le portail en fer forgé, conçu par l'architecte Jean-Baptiste Martenot, séparant le parc Lucien-Rose de celui du Thabor.

Ce succès, Rémy Crézé l'explique simplement. « Pour vivre et pouvoir être transmise, une entreprise artisanale a besoin de conserver et améliorer ses compétences. Nous avons fait le choix de redonner aux hommes de métier le temps d'exercer leur art en créant un pôle administratif de 4 personnes. Ils peuvent ainsi se consacrer à la matière, leur véritable travail, celui qu'ils ont choisi. La véritable tradition n'est pas de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces choses. Ici, on veut sauvegarder l'esprit de métier ». Un esprit qui plaît à Martin Loste, 24 ans, responsable du chantier du Thabor.

« Plusieurs corps de métiers interviennent sur cette rénovation. Lorsque la toiture, pesant 5 tonnes, a été déposée nous nous sommes aperçus que les 8 poteaux la soutenant tenaient par miracle. Nombre d'écrous étaient cassés, la stabilité de certaines consoles n'était plus assurée. Il y a eu des mauvaises surprises mais nous avons aussi appris beaucoup des techniques de nos anciens. Nous avons intégré cet esprit dans notre travail. »

Lire aussi en page Rennes



Rémy Crézé (à gauche) et Martin Loste, responsable du chantier, ont été aussi surpris qu'amusés de découvrir que la stabilité des poteaux était assurée par des morceaux de journaux d'époque.